



CAMBIER, Pierre

Walcourt, 25 mars 1908 – Charleroi, 9 octobre 2004

FSC

LES BIOGRAPHIES DU CHBS

Pierre Cambier est né en cette mémorable année où Baden-Powell publie son livre *Scouting for Boys*, véritable bible du scoutisme que Pierre mettra en pratique toute sa vie. Il connut très jeune les mœurs anglaises, lors de l'exil familial durant la Première Guerre mondiale. Son éducation en fut profondément imprégnée. C'est dans ce pays d'adoption, près de Winchester, qu'il connut une première expérience de mouvement de jeunesse.

Après la guerre, il poursuit ses études au Collège Notre-Dame de la Paix à Namur et partage une chambre avec Henry Brifaut qui est *lonescout* depuis 1922. A la suite de leurs nombreuses conversations, Pierre émet le souhait devenir scout, mais son père s'y oppose. Le père d'Henry, Valentin Brifaut, commissaire de la province de Namur et grand ami du père de Pierre, obtient qu'il puisse devenir scout à la fin de ses humanités.

Sous l'œil discret, mais combien vigilant et perspicace de Valentin Brifaut, Pierre apprend la science et l'art de la vie des bois dans différents camps, notamment au camp de Brûly de la 1^e Roi Albert à Charleroi où il rencontre Robert Bracq, Raoul Beudels, Albert De Thaye et tant d'autres. En 1927, Pierre devenu « Faucon des Fagnes » fonde la troupe les Fervents de St Materne à Walcourt, 9^e Namur. *« J'avais dans ma troupe des fils de bourgeois et des fils de rien du tout, c'est un esprit social et je considérais la troupe comme une famille. J'avais un beau local qui était une ancienne usine. Au-dessus des coins de patrouilles, il y avait des paillasses en genêt, mais pour y monter, il fallait monter à la corde et ça plaisait beaucoup à tout le monde. Le local était ouvert tous les soirs par moi-même ou un assistant et il y avait des types qui venaient passer leur temps-libre et on apprenait un nœud ou autre chose... c'est pas du temps perdu et parfois j'y logeais, même en hiver. Et l'aumônier parfois aussi venait. »*



Étudiant en droit à l'UCL, il participe aux réunions du Cercle Scout Universitaire de Louvain (CSUL) dirigé par le père jésuite Jacques Stevens, ancien aumônier de la 1^e Roi Albert à Charleroi.

C'est aussi dans cette université qu'il croise régulièrement Léon Degrelle. *« Je mange tous les jours à la table de Léon Degrelle qui était un type d'envergure jusqu'au moment de Rex où il devint l'homme à abattre. Des commissaires et des chefs ont été tentés de suivre les idées de Rex, mais Valentin Brifaut heureusement ne l'a pas accepté. »*



En 1928, avec André Offergeld et Roger Demain, il aide Henry Brifaut à fonder la 35^e Ardents de St Michel à Etterbeek. La même année, il participe au premier camp-école éclaireur de St Fontaine près d'Havelange. Remarqué par Etienne Van Hoof (premier *Deputy Camp Chief* belge nommé par B.P. en 1923) et le père jésuite Aristide Forget, il entre dans l'Équipe de formation des chefs de l'association dès 1929. Pierre reçoit l'insigne international du *Wood Badge* : le foulard gris à tartan écossais et les 2 bâchettes en décembre 1930. Son brevet est un des tout premiers attribués par la F.S.C., il porte le numéro 3.

C'est l'époque où l'association scout catholique, tout en restant une association commune « Scouts Baden-Powell de Belgique » se régionalise en Fédération des Scouts Catholiques (F.S.C.) et Vlaams Verbond der Katholieke Scouts (V.V.K.S.). Cela permet un développement du scoutisme tant au nord qu'au sud du Pays. En 1931, le district de Walcourt est créé et Pierre est nommé commissaire de District et au mois de juin, adjoint au commissaire éclaireur. La 9^e Namur devient la 1^e Walcourt (actuellement 1^e Thiérache) et assez vite d'autres unités apparaissent : Le Brûly, Nîsmes et Couvin. Pierre fonde un clan « les Coupiches volantes » (fourmis) afin d'aider ces unités naissantes. Avec son appui, une troupe de Sea-Scouts (Mouettes St Nicolas 11^e Charleroi) est fondée en 1934 à l'école des bateliers de Mont-Sur-Marchienne. Il participe au premier camp, sur un remorqueur qui remonte la Sambre d'Erquelines à Charleroi.

Accaparé par de nombreuses charges professionnelles et scout, Etienne Van Hoof propose à Pierre de prendre sa succession à St Fontaine. A cette époque, pour être nommé *Deputy Camp Chief* (D.C.C.), il fallait être porteur du *Wood Badge* et suivre un deuxième camp-école à Gilwell-Park en Angleterre. Accompagné d'Albert De Thaye, il suit le 98^e *Scout Course Wood Badge* en juillet 1933. A la suite d'Etienne Van Hoof, Antoine Cols, Louis Picalausa et Maurits Van Haegendoren, Pierre est le cinquième belge à devenir D.C.C., en août 1934. Comme tous les D.C.C. nommés avant la guerre, son collier est composé de quatre bâchettes dont une est authentique et provient du collier de Dinizoulou. Celle-ci est considérée symboliquement comme une parcelle de l'héritage. « *C'est une charge, pas un honneur ou une décoration. B.P. en avait fait un insigne discret. Beaucoup d'autres auraient pu le faire, mais je connaissais l'anglais. Le Camp Chief de Gilwell John Wilson me trouvait trop jeune mais Valentin Brifaut (Commissaire fédéral de la FSC) a insisté.* »

Scout dans l'âme et dans la chair, fier chrétien, Pierre dirige de manière incomparable le camp-école éclaireur. Pour l'encadrement de ces camps, il est assisté par une équipe de grande qualité. Citons, sans être exhaustif, le Père Forget, l'abbé Mercier, l'abbé Allard, Pierre Blondeau, Albert Hanquet, Jean Poncelet, Albert Mélot, Ernest Visée, René de Bergeyck, Jean Lejeune, Lucien Godefroid, Gilbert Debatice, Guy Hertoge. A chaque camp, le maître des lieux, le Comte John Cornet d'Elzuis fait un tour dans les patrouilles et se fait présenter chaque participant. Parfois, il prend en charge la session sur les arbres. « *Le Comte, grand mécène du scoutisme, était dans notre jeu, il m'invitait à la chasse. Lorsqu'il y avait une naissance ou un enterrement, j'étais prévenu et j'y allais. Je faisais un peu partie du patelin, s'il y avait eu des élections, j'avais mes chances !* » Le camp-école est une expérience unique et originale. C'est vivre à la fois comme scout et comme chef par le système des patrouilles où chacun est à tour de rôle CP pour 24 heures. C'est vivre dans la nature et pratiquer les activités d'une troupe, dans un esprit inspiré par la promesse et la loi scout. L'enseignement n'est pas seulement distribué d'en haut, il s'étend horizontalement et par influence réciproque. Il naît des conversations, des exemples, de l'échange d'observations et de ces expériences faites isolément dont on se communique l'un à l'autre le résultat. Après chaque camp-école, Pierre prend le chemin de la rue de Dublin pour écrire à chaque participant. Il a envoyé plus de 1200 attestations.

En janvier 1934, également, la FSC le nomme commissaire à la formation des chefs. Pierre doit donc assurer la cohésion des camps-écoles des différentes branches et octroyer le *Wood Badge*. Dans cette optique, il retourne à Gilwell et suit le *Rover Course Wood Badge* en compagnie d'Henry Brifaut et Maurits Van Haegendoren. Ils seront nommés *Rover Deputy Camp Chief* en 1935. Pierre devient aussi un participant régulier des nombreuses activités internationales. Il assiste à de nombreuses « *Gilwell Reunion* » (assemblée annuelle des porteurs du *Wood Badge*) et à des Jamborees.



En 1936, Pierre épouse Agnès Crahay, une des premières cheftaines louveteau de la 20^e Liège et fonde un foyer où se mêleront tour à tour, les joies et les peines. Ceux qui le connaissent savent qu'il part parfois, arpenter sa fagne bien-aimée, le fusil sous le bras, ne vivant que de chasse et de cuisine sauvage. Il continue de cette façon à perfectionner son savoir-faire et le mets à la disposition des camps-écoles et de ses formateurs.

En 1938, Pierre est nommé adjoint au commissaire fédéral Paul Renard. Au mois de mai, le scoutisme belge fête ses 25 ans à Bruxelles. Place des Palais, les fédérations défilent devant le roi Léopold III. Pierre est dans la loge royale et présente le Comte John Cornet d'Elzius, au représentant de B.P., Lord Hampton qui le félicite, mais ajoute que le Comte doit se mettre en short !

« Le 10 mai 1940, je mobilise la troupe pour donner du café et à manger aux premiers réfugiés qui passent. J'aide les troupes alliées à baliser les chemins. J'étais en uniforme avec chapeau et arrivant dans un petit village, un vieux couple de fermiers me voit sauter d'un camion et disent : voilà les Australiens ! »

Pendant la guerre, St Fontaine devient un endroit de résistance et Pierre y participe avec les fils du Comte Cornet d'Elzius. Avec le docteur Georges Lecomte, chef à la 1^e Walcourt, il s'occupe de cacher des aviateurs alliés. *« Je cachais des aviateurs anglais mais j'avais des problèmes car ils voulaient aller voir le match de football le dimanche et j'en ai eu un qui a pris un avion dans un aérodrome allemand et est rentré en Angleterre ! »* En juin 1942, son père est dénoncé par des rexistes pour avoir protesté contre sa révocation de bourgmestre de Walcourt. Il comparaît devant le Conseil de Guerre de Namur et est condamné à quatre mois de prison. Quelques jours avant la Toussaint, un groupe de résistants fait sauter à la dynamite des locomotives au dépôt de Walcourt. Ne parvenant pas à les identifier, la *Feldgendarmarie* commença par saisir les postes de radio des personnes suspectées d'écouter les émissions de la B.B.C. Le 9 novembre, au lendemain du débarquement des Alliés au Maroc, ils recoururent à l'enlèvement de 30 otages dans l'arrondissement de Philippeville. A Walcourt, six personnes sont arrêtées, Pierre est du nombre. Ils sont emmenés à la citadelle de Huy et soumis à un sinistre régime carcéral. Le 16 décembre, ils sont libérés après 38 longs jours d'énervement et d'inquiétude. A la libération, Pierre devient interprète des troupes alliées.

De 1941 à 1946, Pierre est à nouveau commissaire à la formation des chefs de la FSC. Avec Albert Mélot, commissaire international et également D.C.C., Il participe à la 1^{ère} Conférence Internationale à la formation, à Giwell Park, en 1950. A Strasbourg, en 1953, Pierre fait un exposé sur la patrouille et la formation religieuse à la Conférence Internationale du Scoutisme Catholique (CISC).

Dans les années 1950, Gilwell lui demande d'aller en Italie et d'organiser des camps-écoles pour aider au redémarrage du scoutisme. Pierre s'y rendra cinq ou six ans de suite. En 1954, il est un de ceux qui parviennent à convaincre John Thurman (*Camp Chief* de Gilwell de 1943 à 1969) d'organiser des stages de formation internationaux pour DCC, *International The Team Course* (ITTC). Il entre dans le staff de Gilwell (très rare pour un étranger) et participe à la plupart des camps ITTC de 1956 à 1965.

Chaque année, le jour de la Saint Georges, l'Association Scoute de Grande-Bretagne décerne des décorations à ses membres les plus méritants. Une cérémonie est organisée au Château de Windsor et les nouveaux promus défilent devant la Reine ou un membre de la famille royale. En 1959, Pierre est du nombre et reçoit le *Silver Acorn*, pour ses nombreux services rendus à Gilwell.

En 1961, Pierre est appelé au Congo pour aider au redémarrage du scoutisme. Avec l'assistance de Pierre Lenoir il dirige un camp-école et certains noirs le prennent pour B.P. !

Les années 1960 sont marquées pour le scoutisme par de nombreux bouleversements : réformes pédagogiques de la branche éclaireur, modification de l'uniforme, problèmes de cohésion dans



l'Organisation Mondiale du Mouvement Scout et réforme de Gilwell qui perdra son statut de centre international de formation. A la FSC, on assiste au départ simultané de quelques grandes figures du mouvement : Willy Ghyoot, Raoul Beudels, Etienne Van Hoof, Henry Brifaut et de Pierre Cambier qui estime être en porte-à faux avec les responsables de la FSC. Il quitte St Fontaine en 1962, et Gilbert Debatice lui succède. Mais Pierre reste attaché au scoutisme et continue d'apporter sa compétence et son expérience à des unités de manière ponctuelle. Sans en faire la promotion, il reconnut la qualité du scoutisme des Guides et Scouts d'Europe en Belgique et leur apporta une grande aide.

En 1998, nous le rencontrons pour la dernière fois. Il nous reçoit, toujours aussi gentiment mais nous prévient qu'il ne peut nous recevoir très longtemps, il doit le lendemain aller plaider une affaire à Liège. Nous sommes restés plus de trois heures à l'écouter, sur le passé mais aussi le présent, il décrit son enthousiasme pour une compagnie guide qu'il avait visité récemment. Il aborde également l'avenir du mouvement : *« Si le scoutisme doit périr, c'est par le problème des endroits de camp. Ceux-ci deviennent rares et surtout trop chers. J'ai souvent dit à la FSC de nommer un commissaire aux camps. Celui-ci aurait pu s'occuper de faire des contrats de location et même d'acquérir des terrains de camp. Un mécénat existait et la FSC aurait pu avoir plusieurs grands terrains et même des bâtiments. Maintenant, c'est trop tard, l'époque n'est plus à cela. »*

A son décès le 9 octobre 2004, Pierre a été inhumé en uniforme scout.

Le 30 mars 2014, la promotion de l'Ordre Scout du Mérite a été placée sous le patronage de Pierre Cambier.

© Luc MARCOVITCH

04/01/2025

Comment citer cette source :

Luc MARCOVITCH, « Pierre Cambier », *Les biographies du CHBS*, sur le site internet du Centre Historique Belge du Scoutisme (www.chbs.be/articles/biographies), 04 janvier 2025.

Références : les références bibliographiques justificatives de cette notice sur « Pierre Cambier » sont disponibles au Centre Historique Belge du Scoutisme à Bruxelles. Photos issues d'une collection privée.